

8 MARS : JOURNÉE DE LA FEMME

# Le féminisme se réinvente

Le féminisme est une vieille histoire. Mais cent fois sur le métier, il faut remettre l'ouvrage. L'ouvrage de l'égalité qui avance point par point, ligne après ligne, mais avec encore tant d'accrocs, de mailles à rattraper !



Entre les hommes et les femmes, il est toujours difficile de se comprendre et d'instaurer le partage des droits et des devoirs. Ce n'est pas faute d'efforts de part et d'autre. Pour preuve : la Journée internationale de la femme décrétée par les Nations Unies. Officialisée en 1977, ces journées sont l'occasion de faire un bilan annuel de la situation féminine à travers le monde. Groupes et associations militantes préparent des manifestations et des fêtes. Chaque année un thème est choisi. En 2014, celui de la lutte contre la violence à l'égard des femmes est à nouveau repris. Faut-il rappeler les chiffres effarants de ce fléau ? Au moins une fois au cours de leur vie, jusqu'à 70% des femmes à travers le monde ont subi des violences physiques et/ou sexuelles. En 2011, on dénombrait onze dénonciations de viol par jour en Belgique, sans compter le nombre réel, estimé dix fois plus élevé, faute d'être révélé aux services de police parce que persiste un tabou autour de la dénonciation.

## PROBLÉMATIQUE SANS FIN

Le féminisme s'est construit sur les quarante dernières années constituant, selon la philosophe Françoise Collin, féministe bien connue, « un espace politique où des positions diverses et des personnes diverses se confrontent – ou même s'affrontent – sans porter atteinte à cet objectif fondamental qu'on désigne sous le terme de féminismes ». Le mot mérite son pluriel tant il se décline haut en couleurs, riche des réflexions, des combats et des expériences des femmes d'ici et d'ailleurs. Che-

villé au terrain de la vie concrète, le féminisme veut un monde plus juste pour toutes et tous. Il a suivi différents courants, s'est politisé, s'est confronté à de nouvelles réalités culturelles, sociales, internationales et se retrouve dans de nouveaux questionnements. Mais dans la tourmente de la crise économique et financière, des inquiétudes, des soupçons et des replis identitaires bousculent les fondamentaux de la vie humaine alors qu'elle est si fragile dès la naissance et jusqu'à la mort. Et tout aussi fragile collectivement sur une planète qui court vers l'épuisement.

### QUE FONT LES FEMMES ?

Ces dernières années, elles ont poursuivi des combats (encore non aboutis) contre le machisme et l'exploitation du corps féminin. Elles ont revendiqué pour la parité politique, pour un salaire égal, l'accès aux postes de décision, une juste retraite, la liberté... Mais aussi, et on le dit trop peu, les féministes se sont laissé interpeller par les femmes d'origine immigrée. Avec ou sans papiers, en situation précaire, objets de regards malveillants quand elles portent le foulard, discriminées sur le marché de l'emploi, jugées sous l'a priori d'un référentiel religieux incompris ou refoulées des assemblées, des femmes ne demandent qu'à prendre leur place dans le monde qui évolue.

### ÉCRIRE UNE AUTRE HISTOIRE

Tout ce charivari social conduit les mouvements féministes à bousculer d'autant plus les systèmes de domination que sont le patriarcat, l'ordre hiérarchisé des classes sociales, les pouvoirs financiers abusifs et le racisme, tous participant de la même logique d'inégalité. Elles estiment qu'il faut écrire une autre Histoire. Comment ? En poursuivant la voie qu'exprimait clairement Nadine Plateau, administratrice de « Sophia » (réseau belge des études de genre) lors d'une journée organisée par les Bruxelloises écologistes : « *Le mouvement des femmes a privilégié, dans la construction de son projet politique, ce qui unissait les femmes, ce qu'elles avaient en commun, tenant à reléguer au deuxième plan les antagonismes liés au milieu social ou à l'origine ethnique qui traversent la population féminine.* » Le féminisme a ceci de rare, il porte en lui la multiplicité ! Abandonnant une vision passée par trop universaliste, les militantes d'aujourd'hui ont compris qu'il fallait outrepasser les différences et conflits pour

considérer les divergences comme sources de solutions nouvelles et originales, et forcer davantage l'exigence démocratique en laquelle la société doit retrouver confiance.

### QUESTION DE GENRE

Dernier avatar : le genre qui agite l'enseignement français. Compris comme un champ d'investigation en sciences humaines, le terme genre recouvre différentes théories ou hypothèses à propos des différences génétiques entre les sexes. Vers 1950, à l'initiative de médecins américains, une distinction s'est construite au vu des difficultés de personnes qui ressentait un décalage entre le sexe identifié à leur naissance et celui qu'elles ressentaient en grandissant. Une dizaine d'années plus tard, les sociologues américains se sont emparés du terme pour montrer qu'avoir un comportement masculin ou féminin n'était pas qu'une question d'hormones et d'anatomie, mais aussi de socialisation et d'apprentissage des rôles.

En 1973, les féministes ont initié le programme « *women's studies* » en vue de démontrer scientifiquement des inégalités de trajectoires entre les deux sexes. Faisant du concept « genre » un outil pour visualiser les inégalités de traitement entre filles et garçons, leurs études ont permis de comprendre combien l'être humain est forgé d'inné et d'acquis à la fois.

### PRIORITÉ POLITIQUE

Les rôles dévolus respectivement aux garçons et aux filles sont en grande partie le produit d'une construction sociale. Le concept du genre vise donc à corriger les inégalités sociales sachant que le sexe, c'est l'inné. Et le genre, c'est l'acquis. En conséquence, les politiques européennes et la coopération au développement ont exigé l'intégration du genre dans les politiques publiques ainsi que dans diverses interventions sociales. La question des droits des femmes est ainsi devenue ce qu'elle aurait toujours dû être : une priorité politique. Comme le dit l'écrivaine féministe Isabelle Alonso : « *Tant qu'une seule femme sur la planète subira les effets du sexisme, la lutte des femmes sera légitime et le féminisme nécessaire.* »

Godelieve UGEUX

À voir : la campagne de sensibilisation pour le Pacte sur l'égalité en France. <http://www.laboratoiredelegalite.org/> ou plus directement : [http://www.dailymotion.com/video/xnqag5\\_laboratoire-de-l-egalite\\_news#from=embediframe](http://www.dailymotion.com/video/xnqag5_laboratoire-de-l-egalite_news#from=embediframe)

### INDICES



**RICHE.** La télévision suisse a consacré un reportage à la communauté catholique de St-Gall, considérée comme la plus riche du pays car elle gère notamment des forêts, des écoles « *et même des immeubles locatifs* ». Au total, l'Église suisse posséderait un patrimoine d'1,5 milliard de francs. Les collègues helvètes ne devraient-ils pas aussi faire un petit tour en Belgique ?



**AMOUR CHRÉTIEN.** Au moins une cinquantaine de couples catholiques suisses hétérosexuels ont cette année passé la St-Valentin avec l'évêque auxiliaire de Fribourg. Pour 50 francs, ils ont eu droit à une messe dans une chapelle, à un apéro au champagne et à un repas aux chandelles (filet de pintades aux myrtilles rouges) avec l'évêque. Fêter l'amour avec un haut dignitaire de l'Église semble devenir un must depuis que le pape François a invité 20000 couples de fiancés à le rejoindre pour l'occasion.



**FAILLITE.** Étranglé par le coût des dédommagements liés à des scandales de pédophilie, le diocèse de Helena (Montana, USA) a dû être déclaré en faillite. Depuis 2004, c'est le onzième diocèse américain dans la même situation.



**GOMMÉ.** Aujourd'hui poursuivi pour pédophilie, l'ex-nonce apostolique en République dominicaine apparaissait sur une photo avec tous les évêques du pays. La conférence épiscopale entendant illustrer sa lettre pastorale par cette photo, elle a tout simplement fait « retoucher » le cliché, et remplacé Mgr Wesolowski par un autre prélat. Jusqu'à présent, ce genre de pratique était couramment utilisée dans les dictatures...